

Vie quotidienne d'un propagandiste au bureau de Paris du Fonds national juif (KKL) (1926-1936)

Les très riches archives du Fonds national juif (*Keren Kayemet Le-Israël*) déposées à Jérusalem¹, permettent d'éclairer, pour les différents pays de la diaspora, la propagande de cette association destinée à l'achat de terres en Palestine. Pour ce qui est de la France, une importante série de microfilms² donne à voir l'intense activité du Bureau de Paris du K.K.L. de 1925 à 1936, à travers la relation privilégiée de deux hommes, pivots de l'organisation, Aimé Pallière, son vice-président et Joseph Fisher, son commissaire général. Leur correspondance quasi quotidienne (mots griffonnés sur un coin de table, télégrammes, billets de rendez-vous, procès-verbaux de réunions assortis de leurs commentaires) offre, par ailleurs, un aperçu de la dure vie d'un propagandiste sioniste, ce que Pallière fut en France et à l'étranger pendant près de dix ans. Rappelons pour mémoire qu'en 1925, l'exécutif de Jérusalem envoya Joseph Fisher³ créer un bureau du K.K.L. à Paris. Officiellement fondé le 16 mai 1925, réorganisé le 25 mai 1926 à la suite d'une réunion qui avait rassemblé vingt des associations sionistes de Paris favorables à son action, le Fonds national juif procéda à l'élection de son Bureau de Paris, le 24 juin 1926 : l'avocat Marcel Mirtil, membre du Consistoire central fut nommé président et Aimé Pallière, vice-président⁴.

Aimé Pallière (1868-1949), propagandiste au Bureau de Paris

Chrétien libéral, philosémite, A. Pallière est un homme central du judaïsme de l'entre-deux-guerres : sans jamais se convertir à cette religion, il est un des fondateurs de l'Union libérale israélite en 1907 et devient, à partir de 1922, prédicateur-adjoint auprès du rabbin Louis-Germain Lévy (1870-1946), à la synagogue libérale de la rue Copernic. Cependant, ce n'est pas ici son histoire personnelle qui nous intéresse mais, de façon paradigmatique, son action de propagandiste au K.K.L. et les moyens mis à sa disposition par l'organisation sioniste. Lorsqu'il égrène ses souvenirs, Pallière souligne l'origine et la raison de son action au Fonds national juif : « C'est cette œuvre du *Keren Kayemeth* qui eut toujours mes préférences parce que je lui trouvais son fondement dans la Tora elle-même et sa consécration dans la tradition ininterrompue d'Israël. Dans la lumière peu à peu projetée par les événements sur toute ma destinée je découvrais ainsi la signification du baiser que tout enfant, je donnais aux fleurs rapportées de la Terre Sainte »⁵. Les mots choisis pour désigner la Palestine montrent le degré de sacralité qui marque son engagement, celui d'un sioniste religieux. Fisher, lui, politique et très pragmatique, exploite cette dimension pour pénétrer les milieux libéraux et orthodoxes de la capitale, *a priori* hostiles, à partir de 1925. Pallière lui rallie ses fidèles de la

¹ Les fonds d'archives du K.K.L. se trouvent aux Central Zionist Archives à Jérusalem, désormais : C.Z.A.

² Grâce à deux bourses d'études finançant un séjour d'un mois aux chercheurs et accordées par le Centre de recherche français de Jérusalem, j'ai pu consulter sur place, une partie de cette documentation jusque-là réputée disparue, car « il s'agit de copies d'une partie de la documentation volée en juin 1940 par l'armée allemande et redécouverte aux fameuses « Archives spéciales » de Moscou où elle fut secrètement conservée jusqu'au début des années 1990 », Simone Schliachter, « Les archives sionistes centrales à Jérusalem et l'histoire des Juifs de France », *Archives Juives*, n° 30/2, 2^e semestre 1997, pp. 115-118.

J'ai consulté la série de microfilms classés C.2.A., C.M 467/1 à C.M 467/43 concernant les archives du Fonds national juif en France : C.M 467/3 : salaires versés par l'association ; de C.M. 467/6 à C.M. 467/34 : listes de donations faites au K.K.L. par ville de France et par département français de 1922 à 1940 ; C.M 467/35 à CM 467/43 : correspondance intégrale de Joseph Fisher classée par ordre alphabétique de 1926 à 1936. Cette correspondance est partiellement conservée pour 1937 dans CM 467/1 et pour 1938 dans CM 467/2. La forme de cet article ne me permet pas de donner la référence de chaque pièce tirée de cette correspondance. Seules, celles qui nécessitent un commentaire, sont indiquées en note.

³ Joseph Fisher est l'inamovible commissaire général du K.K.L. en France, puisqu'il ne le quittera qu'en 1950, voir *Bulletin des communautés*. Tome VI, 1950, n°13, p. 4. Il devient, de ce fait, à partir de 1925, un des hommes-clés du mouvement sioniste en France.

⁴ C.Z.A., CM 467/35 pièce 427, déclaration à la Préfecture de Paris le 9 juillet 1926 de l'Association Loi 1901 fondée le 16 mai 1925. Le vote du 24 juin 1926 a désigné M^e Mirtil président, Aimé Pallière vice-président, Vladimir Tiomkine, Pierre Lévi, Alfred Aftalion trésorier, Yehoshua Fisher, trésorier. Procès-verbal du 24 juin 1926, C.Z.A., KKL 5/466.

⁵ Aimé Pallière, *Le Sanctuaire inconnu. « Ma conversion » au judaïsme*. Éditions de Minuit, 1950, p. 223.

synagogue Copernic, comme André Baur⁶ qui devient trésorier du K.K.L. en 1927 ou 1928 et lui fait ouvrir pour ses réunions les salons de Mesdames Alfred Schwob et Henry Leven ou celui d'Alice Blum. Sa fonction de prédicateur au *Chema Israël*⁷ permet ainsi de distiller les idées sionistes dans les milieux orthodoxes et de s'approcher de rabbins qu'il fréquente assidûment comme Jules Bauer (1868-1931) et Maurice Liber (1884-1956), tous deux successivement directeurs de l'école rabbinique de la rue Vauquelin.

Ses talents de diplomate sont souvent sollicités par Fisher. Ses conseils, ses traductions⁸, ses articles⁹, ses lettres de remerciements pour des dons ou pour des déclarations de rabbins ou de journalistes¹⁰ favorables au sionisme, émaillent la correspondance des deux hommes. Fisher veut son avis sur tout¹¹. Ils semblent se rencontrer souvent, seul à seul à « La Chope », le bar du Lutetia et mettre au point les stratégies, les motions à proposer au Bureau central du K.K.L., les programmes de conférences, les manifestations publiques. Car peu à peu, tout en dirigeant une association de jeunesse juive, l'*U.U.J.J.*¹², Pallière est devenu propagandiste officiel du Bureau de Paris, comme le sont, par exemple, Fanny Weil et Yvonne Netter. On trouve ces trois personnes tournant à tour de rôle en France et au Maghreb en 1931¹³ pour le bénéfice du Fonds national juif avec un statut bien défini, des moyens mis à leurs dispositions et des buts très précis que nous allons étudier ici.

Les films de propagande

La propagande du Fonds National juif est essentiellement orale, elle est faite par les membres du Comité-Directeur et du Bureau central qui se rendent en tournées dans différentes villes de province ou à l'étranger¹⁴. Ces délégués sont mandatés spécialement afin de se faire entendre au mieux des milieux très ciblés qu'ils visitent, ainsi Pallière sera envoyé chez les orthodoxes ou les associations de jeunesse tandis qu'Yvonne Netter¹⁵, l'avocate, sera chargée de visiter les organisations de femmes et que Fanny Weil rencontrera les enfants des écoles. Dans tous les cas, Fisher organise les tournées, trouve les salles, fixe les programmes. Des brochures, du matériel documentaire, des calendriers, des cartes sont mis à disposition du propagandiste.

L'attraction la plus prisée est évidemment la projection de films, tournés en Palestine et montrant les travaux des kibboutzim ou les réalisations du Fonds. Ainsi Pallière débute son action de propagande pour le K.K.L. à l'invitation de diverses associations (*Chema, Emouna*), par une tournée de conférences en mars 1925 qui le conduit de Marseille au Luxembourg, en passant par Nice, Strasbourg et Metz, en présentant un film. En parcourant les archives, on peut trouver le nom de

⁶ André Baur (8 mars 1904-13 mai 1944), fils du banquier Charles Baur (1862-1927) et de Rachel Weill (1870-1951), soeur de Julien Weill (1871-1950), grand Rabbín de Paris, est un proche de Pallière. Devenu président de Copernic avant la seconde guerre mondiale, il assumera la présidence de l'UGIF-Nord jusqu'à sa déportation avec son épouse Odette Pierre-Kahn (1910-1943) et leurs quatre enfants. Ils périrent tous à Auschwitz.

⁷ Association d'instruction religieuse créée en 1919 par Maurice Liber, rabbin de la synagogue de la Victoire de 1920 à 1932. On donnait le dimanche matin, dans la salle consistoriale, des conférences destinées à la jeunesse d'obédience orthodoxe. Pallière est un des conférenciers attirés, depuis la création de l'association.

⁸ Pallière parle et écrit couramment l'italien, l'allemand et l'hébreu.

⁹ À titre d'exemple : C.Z.A. C.M.467/38 pièce 423, de Fisher à Pallière, 8 novembre 1928 : « (...) si votre article est déjà fait, je vous serais reconnaissant de bien vouloir le donner au porteur de cette lettre ».

¹⁰ Citons à titre d'exemple : C.Z.A., CM. 467/36 pièce 475 de Pallière à Fisher, le 8 avril 1927 et 477 de Fisher à Pallière, le 12 avril 1927 : remerciements de Pallière à M. Jaim Azancot, correspondant parisien du *Renacimiento de Israël* qui s'est montré favorable dans un article à l'action du K.K.L. au Maroc espagnol. Fisher a fait taper la lettre, Pallière lui assure son soutien en la signant. C.Z.A., CM 467/38, pièce 436, 448 et 449 de Fisher à Pallière, 12 octobre 1928 : remerciements à signer pour le rabbin de Tunis, Yossef Guez qui a fait un appel favorable pour le K.K.L.

¹¹ À titre d'exemple : C.Z.A., CM. 467/37, pièces 522, de Fisher à Pallière, le 19 décembre 1927 : « La situation s'est compliquée actuellement en Tunisie et il m'est indispensable d'avoir votre conseil au sujet de la marche à suivre ». Dans la même lettre, Fisher demande l'avis de Pallière sur la suppression du poste de secrétaire-adjoint du K.K.L.

¹² Pallière est élu président de l'*Union Universelle de la Jeunesse juive (U.U.J.J.)*, le 6 août 1926, il le restera jusqu'à la fin de l'association en 1935, voir Catherine Pujol, « Aimé Pallière, le paradoxe d'un président chrétien pour l'U.U.J.J. », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, n°5, automne 1999, pp. 47-54.

¹³ C.Z.A., C.M. 467/41, note de frais : octobre-novembre 1931, tournée de Fanny Weil au Maroc, novembre 1931, tournée d'Aimé Pallière : Belfort, Mulhouse et Luxembourg et décembre 1931, tournée d'Yvonne Netter en Tunisie.

¹⁴ D'après C.Z.A., C.M.467/I, « Bulletin explicatif du KKL » de 1936.

¹⁵ Yvonne Netter (10 avril 1889-30 août 1985), avocate, militante féministe. Elle préside la section française de la W.I.Z.O. (organisation mondiale des femmes sionistes). Voir la fiche biographique établie par Catherine Nicault, *Archives juives*, n°28/2, 2^e semestre 1995, pp. 116-121.

quelques films de propagande du K.K.L. Ainsi Pallière loue *La Judée moderne* en février 1927 pour une soirée à l'U.U.J.J, après sa première projection lors d'un banquet donné le 27 janvier 1927 en l'honneur de Nahum Sokolov, président de l'Exécutif sioniste, qui, revenant d'un grand voyage de propagande en Afrique, Asie et Europe centrale, devait présider, le 30, au jubilé des 25 ans du K.K.L. au Palais du Trocadéro¹⁶. Le soir du banquet, Victor Basch, Léon Blum et Joseph Asscher prennent la parole. On voit aussi que Pallière commente la projection d'images des *Funérailles de Max Nordau*, le 20 janvier 1929 et, à peine revenu d'une tournée en Allemagne en février, présente *Printemps en Palestine* le 24 février 1929, à l'hôtel Majestic et ce pendant trois séances¹⁷.

Les années 1927-1928, c'est aussi ce qu'on a appelé « la mode juive » à Paris : Edmond Fleg publie alors « *Pourquoi je suis Juif*¹⁸ » et André Spire, « *Quelques Juifs et demi-Juifs*¹⁹ » ; on voit même des films à sujet juif dans quelques cinémas des grands boulevards. Le K.K.L. profite de cette tendance et multiplie les projections, dans le but, bien évidemment, de collecter des dons plus importants. On sait aussi soulever l'émotion. Ainsi un documentaire, tourné tout de suite après les émeutes d'août 1929 en Palestine, *Nous nous lèverons et nous bâtirons*, fait recette en mars 1930. On projette avec succès, un montage d'images de *l'Inauguration de l'Université hébraïque par Lord Balfour* ainsi qu'un documentaire sur un village d'enfants : *Kfar Yeladim* tourné à Ben Shemen, au sous-titre utopique : *Une république infantine en Palestine*.

Les moyens de collecte

Les moyens de collecte sont multiples. Avant la conférence ou la projection, l'orateur a installé, avec l'aide de quelques personnes dévouées, des stands au fond de la salle. Là, les dons pour le « Livre d'or » du K.K.L. sont sollicités. On se propose d'y inscrire une personnalité réputée sioniste et on se cotise pour régler les droits d'inscription²⁰. Les livres sont déposés solennellement à Jérusalem et il faut comprendre que cette mention laissera une trace impérissable de la personne honorée. On fait aussi des dons d'arbres pour le reboisement d'*Eretz Israël* et le Bureau central possède un plan cadastral où figurent toutes les plantations²¹. Les « Troncs bleus » (ou « Tirelires bleues »), très populaires, sont placés à demeure dans des commerces ou des familles et ce par centaines. Il en existe façon « luxe » ou des pochettes pour les enfants. Le détenteur s'engage à un minimum de recettes et le videur de tronc se doit d'être un « sioniste convaincu ». Il lui faut parler avec le donateur et le renseigner sur les progrès du Fonds national juif en Palestine. Des timbres sont vendus à l'issue des réunions, il faut les coller sur les lettres, les documents, les circulaires. Ils sont imprimés à l'effigie de personnages illustres. Les télégrammes du K.K.L. sont eux aussi mis en ventes et les « livres de dons » (*pinkassim*) que l'on ouvre dans les familles sionistes à l'occasion de mariages ou de fiançailles : chaque invité cotise ce jour-là et oppose sa signature. Plus tard, en 1934, est créé le « livre de l'enfant » (*sefer hayeled*) : tous les événements importants de la vie du futur sioniste y sont inscrits et on verse une somme ce jour-là au K.K.L. Les insignes sont vendus, dans la salle, à chaque spectateur d'une manifestation sioniste et il est de bon ton d'en porter un pour aller visiter la Palestine.

Pour procéder à toutes ses ventes et faire la quête dans les rangs, il faut agir vite et ne pas laisser partir les auditeurs, une fois la conférence finie. C'est la raison pour laquelle Fisher s'intéresse aux mouvements de jeunesse et leur demande de l'aide. Ainsi le 16 novembre 1927, les jeunes ont fait faux bond, ils sont arrivés en retard et la caisse resta vide. La Fédération sioniste de France, organisatrice

¹⁶ C.Z.A., C.M. 467/37 pièce 36, tract pour la soirée du jubilé le 30 janvier 1927. Orateurs : Jabotinsky, M^e Mirtel, de Moro Giafferi, député et ancien ministre et N. Sokolov. La série C.M. 467/36 est consacrée à la préparation de cette manifestation au Trocadéro pour les 25 ans du K.K.L. (envoi de cartes d'invitations, documentation adressée aux orateurs, remerciements.)

¹⁷ *Terre retrouvée*, février 1929, n°4 et C.Z.A., C.M. 467/39 pièce 427 et pièce 358 de Fisher à Pallière, 1^{er} février 1929 : Fisher félicite Pallière car le *Judische Rundschau* parle de son grand succès en Allemagne, puis il lui rappelle la projection du 24 février 1929 au Majestic.

¹⁸ Edmond Fleg, *Pourquoi je suis Juif*, Paris, les Éditions de France, « Leurs Raisons », 1928. Voir l'article de Catherine Fhima, « Aux sources d'un renouveau identitaire juif en France, André Spire et Edmond Fleg », *Mil neuf cent*, 1995, n°13, pp. 171-189.

¹⁹ André Spire, « *Quelques Juifs et demi-Juifs* », Paris, Grasset, 1928.

²⁰ C.Z.A., C.M 467/1, dans le « Bulletin explicatif du K.K.L. » de 1936, l'inscription à cette date était de 2 500 Frs, 17 000 personnes étaient inscrites au Livre d'or, ce qui remplissait 5 livres.

²¹ En 1936, le même « Bulletin explicatif » précise que le prix des arbres était de 25 francs chacun. Il était de 50 francs en 1929 voir C.Z.A., C.M. 467/39 pièce 54, 10 octobre 1929 : on recevait un diplôme pour 5 arbres plantés et le nom du donateur était attribué à la plantation de 100 arbres.

de la soirée, explique le manque à gagner au profit du K.K.L. par « l'absence de jeunes gens et de jeunes filles de l'*U.U.J.J.* et de la *Histadrout* dont le concours est indispensable pour le bon fonctionnement du contrôle et de la garde (...) ».

Les lieux et époques de collecte

Les fêtes juives sont bien sûr des moments privilégiés pour la propagande sioniste et dans des stands spécifiques, on vend des produits palestiniens, comme le miel à la veille de *Rosh Ha-Chanah* (Nouvel an juif) dans de petits gobelets et pour *Soukkot* (fête des Cabanes), des branches de saule. Le mois de *Tichri* (septembre/octobre) est réservé exclusivement aux quêtes du K.K.L. et Pallière déploie alors tout son zèle pour se faire ouvrir les portes des synagogues, se faire prêter des rouleaux de la *Torah* ou obtenir la présence d'un rabbin afin de faire des lectures dans des lieux de culte improvisés sous des tentes ou des salles transformées en « oratoire du K.K.L. »²², comme en septembre 1932, au Palais des fêtes à Paris.

L'offrande la plus importante étant celle de Yom Kippour, le Bureau central essaie avec plus ou moins de succès, comme on le fait en Amérique, de vendre les places des synagogues : « On vend des cartes d'entrées à l'avance et on colle un timbre du K.K.L. dessus ». Avec le temps, le Fonds obtient dans certains lieux de culte 5 à 25 % des recettes mais la bataille est rude. On trouve la trace, dans les archives du Bureau de Paris, de refus cuisants du Consistoire dans la capitale comme celui du grand rabbin de Marseille, pour les quêtes du K.K.L., en 1928. En juillet, Fisher écrit à Pallière qu'il faut envoyer aux deux endroits une légation pour plaider leur cause, car le mois de *Tichri* approche.

Le K.K.L. en est venu à considérer *Hanoucah* (*Fête des lumières*), en décembre, comme la fête nationale du futur Israël. De ce fait on initie des actions spéciales à cette occasion : collectes, offrandes pour l'allumage de bougies vendues par le Fonds. C'était plus facile dans les milieux laïques et on sait que Fisher avait prévu une conférence de Pallière pour le 25 décembre 1927, à Nancy. Il devait y faire « une causerie sur la fête des Hasmonéens et sur la reconstruction de la Palestine » avec une projection de diapositives sur les colonies agricoles et les villes d'*Eretz Israël*, à l'invitation de l'Association des Étudiants juifs de la ville, au profit du K.K.L.²³ Une mauvaise chute que fit Pallière, où il se luxa l'épaule, obligea Fisher à annuler. Enfin, dernières fêtes juives mises à profit, on vend des costumes « à caractère palestinien », pour le bal masqué de Pourim, des jus de fruits pour Tou bi-Chevat, le Nouvel an des arbres, fêté le quinze du mois de Chevat (janvier-février) et Lag ba-Omer situé le 18 mai, est consacré « jour de la jeunesse juive travaillant en *Eretz Israël* ». C'est l'occasion d'excursions en plein air tandis que les dames de la W.I.Z.O. donnent à cette fête, un tour plus culturel, en invitant des écrivains et des artistes.

Les bals du KKL, ses concerts et les spectacles donnés en son honneur sont autant de lieux de collecte efficaces. Ainsi en mai 1933, Fisher demande à Joseph Kessel de bien vouloir écrire un article qui serait diffusé dans la presse parisienne sur *Les Juifs* de Tchirikoff, pièce de théâtre jouée au Vieux Colombier et interprétée par la troupe de Georges Pitoëff. Celui-ci offrira la recette d'un soir au K.K.L.²⁴ Très attractif aussi, le Bazar palestinien qui a lieu une fois l'an à Paris et dans les villes de province. On y vend surtout des produits d'*Eretz Israël* mais la situation économique en Palestine est parfois si difficile que ce type d'envoi est aléatoire, il faut alors pouvoir proposer « un stand artistique » composé d'ouvrages de dames. Ce jour-là doit devenir une cérémonie officielle, on y invite

²² C.Z.A., C.M 467/39 pièce 632, du K.K.L. à *L'Univers Israélite*, 11 octobre 1928. Prière d'insérer : compte rendu de la campagne de Tichri du mois de septembre 1928 dont la recette s'est élevée à 61 682 Frs. La recette de l'année écoulée (octobre 1927-octobre 1928) est considérée comme très bonne pour la France : 450 243 Frs. C.Z.A., C.M. 467/42, pièce 542, de Fisher au président de l'Union libérale israélite, 27 septembre 1932 : demande de rouleaux de la *Torah* pour un oratoire du K.K.L. au Palais des fêtes. Il précise que le rabbin Louis Germain Lévy et Pallière sont d'accord. Les rouleaux furent prêtés : pièce 23, remerciements de Fisher à Louis Germain Lévy, le 14 octobre 1932. La pièce 49 est un tract tiré par le K.K.L. à cette occasion : les places de l'oratoire de la salle rénovée du Palais des fêtes de Paris furent louées. L'oratoire fonctionna les 30 septembre, 1, 2 et 9 octobre 1932, le *hazan* (chantre) était David Braun.

²³ C.Z.A., C.M 467/37, pièce 53, de Fisher à Beilin, 5 décembre 1927. Pièce 529 de Fisher à Pallière, même date, lui fixant le programme de Nancy et réponse de Pallière à Fisher, le 7 décembre 1927, pièce 526 qui proteste car la date choisie par Fisher l'oblige à partir le vendredi soir, donc à ne pas respecter shabbat : « ce jour n'est pas commode... ».

²⁴ C.Z.A., CM 467/43 pièce 276, de Fisher à Joseph Kessel, 28 mai 1933. L'article demandé est bien évidemment gratuit. Si on considère que Kessel était déjà, en 1926, payé 400 Frs par article par *Le Journal* lors de son voyage au Moyen Orient et qu'il gagne 5 000 Frs par mois en 1925 quand le salaire moyen est de 20 000 Frs par an en France, c'est un beau cadeau fait à la cause sioniste que cet article gratuit du grand reporter (Voir Yves Courrière, *Joseph Kessel ou Sur la piste du Lyon*, Paris, Pion, 1985, p. 245 et 251.)

les édiles de la ville, on pavoise le bâtiment qui accueille la manifestation aux couleurs sionistes, le buffet garni et fleuri doit être dressé par des serveurs habillés de bleu et blanc. Une tombola, des attractions, des cartes d'entrées « payantes mais bon marché » doivent permettre d'attirer les foules juives.

Dure vie de conférencier-vedette du K.K.L.

Un élément non négligeable est évidemment la notoriété du conférencier, envoyé pour rehausser le côté politique et culturel du Bazar, du concert, de la projection. On imagine la fatigue de ces hommes et de ces femmes qui roulent de longues heures de train pour arriver à temps à destination. À titre d'exemple, Fisher propose à Pallière, le 14 décembre 1928, un départ de Paris à 8h 45mn pour une arrivée à Colmar à 15h 48mn, là il trouvera de nombreuses correspondances, via Haguenau, où il parlera le même soir. Soit une journée de train pour quelques heures dans la ville de destination et un retour le lendemain, car Fisher ne peut assurer des tournées à chaque fois. Ils reçoivent, semble-t-il, de modestes cachets et le remboursement des frais de route qu'ils avancent. Cachets envoyés par Fisher aux organisateurs des réunions sionistes de province qui ajoutent ce qu'ils veulent ou ce qu'ils peuvent. Outre de nombreux déplacements d'un jour en province, pour une seule soirée de propagande, Fisher organise pour Pallière, entre 1925 et 1931, quatre épuisantes tournées²⁵ de collectes de fonds en France et à l'étranger, exclusivement au profit du Fonds national juif.

Ayant débuté comme propagandiste par des tournées en province et à l'étranger en 1925, Pallière est peu à peu devenu le conférencier-vedette du K.K.L. Fisher, nous l'avons vu, use de sa réputation auprès du rabbinat pour aborder les sujets délicats de prêt de rouleaux de la *Torah*, obtenir des quêtes dans les synagogues, des dates pour organiser des soirées dans les communautés ou placer des troncs mais il arrive parfois que toute l'entremise de Pallière y suffise à peine. Ainsi depuis 1928, Fisher tente de convaincre le grand Rabbin Pruner de Besançon, qui ne veut rien entendre, de le laisser organiser une soirée en faveur du K.K.L., avec projection de films. La situation semble évoluer lorsqu'un certain Monsieur Oderberg crée un « Club sioniste » dans cette ville. Celui-ci exprime le souhait de profiter de la présence de Pallière, venu faire des conférences pour *Chema Israël* en mars 1930, pour le recevoir en tant que vice-président du K.K.L. Il est cependant impossible, à cette occasion, d'obtenir l'aval de la communauté religieuse de la ville. Un échange de correspondance, une entrevue entre Pallière et le grand Rabbin Pruner, en décembre 1930, amenuisent les craintes et lorsque la soirée est enfin organisée pour le 4 janvier 1931, c'est Pallière qui tombe malade... Or, Fisher avait prévu, à cette date, toute une tournée allant de Lyon à Dijon en passant par Belfort et dans laquelle il avait réussi à inclure Besançon. De ce fait, il propose de remplacer Pallière. Il n'en est pas question et il reçoit ce camouflet de la communauté de Belfort : « Nous nous croyons cependant obligés de vous dire que beaucoup de personnes que nous sommes arrivés à intéresser à l'œuvre du K.K.L., nous ont demandé (...) d'entendre Monsieur Aimé Pallière. (...) Nous sommes persuadés que se serait pour le plus grand bien de la société ». Fisher, vexé, annule toute la tournée.

Pallière est donc le conférencier-vedette du K.K.L. et sa présence aux grandes manifestations publiques le confirme. En mai 1930, le K.K.L. organise même une réunion « en son honneur », il prononcera une conférence ce soir-là puis on le fêtera. La date du 18 mai est retenue, fixée avec difficulté tant Pallière est pris par ses conférences du *Chema* et la préparation des fêtes juives.

Un rôle de relations publiques

Puisqu'il est connu, demandé, apprécié de tous, Fisher fait appel à lui pour remercier les personnalités favorables à la cause. C'est Pallière qui prend la plume²⁶ quand il faut trouver les mots pour solliciter l'*Univers Israélite* afin qu'il diffuse les informations du K.K.L. Il faut savoir réclamer quand l'hebdomadaire du Consistoire, peu favorable au sionisme, prend la liberté de modifier un texte de Pallière écrit pour *Roch Ha-Chana* de 1928,

en remplaçant le mot « Juifs » par « Israélites » : petit détail subtil qui montre bien où se place alors

²⁵ Tournées de conférences de Pallière pour le seul K.K.L. : I/ mars 1925 : tournée en France et au Luxembourg ; II/ octobre-novembre 1928 : tournée en Suisse et en Alsace-Lorraine ; III/ janvier 1929 : tournée en Alsace, Allemagne et Bavière ; IV/ mars 1929 : tournée en Afrique du Nord ; IV/ novembre 1931 : tournée en France et Luxembourg.

²⁶ C.Z.A., CM 467/41 pièce 425 de Fisher à Pallière, 5 mars 1930 : « Veuillez trouver ci-inclus la copie de notre lettre au conseil d'administration de l'*U.I.* (...) Il me semble pour le succès de notre démarche, qu'il vaut mieux que vous lui écriviez quelques lignes de votre main sur une feuille de papier du K.K.L. que nous joignons à notre lettre (...).

le combat. Six ans plus tard, c'est toujours Pallière qui rédige un article pour transmettre les voeux du Fonds national juif à l'*Univers Israélite* qui fête ses quatre-vingt-dix ans de parution en septembre 1934. Entre temps les choses ont changé et Fisher lui demande de « souligner révolution de ce journal à l'égard du sionisme, car depuis que monsieur Milbauer²⁷ est son directeur, (la rédaction) a adopté une attitude de neutralité bienveillante. Monsieur Milbauer nous a rendu maintes fois service dans les colonnes de son journal ». Pallière, diligent, écrit donc un article où il commence par louer la vivacité du journal et son caractère convivial, « presque familial », avant de se féliciter du nouveau tournant de la rédaction en faveur du sionisme : « Depuis un certain temps, sous une direction discrète autant qu'intelligente *L'Univers israélite* a montré une compréhension sympathique de l'œuvre accomplie en Palestine. Il a accueilli avec bienveillance les communications du K.K.L. et tous les articles propres à renseigner ses lecteurs sur la portée de cet effort ».

C'est encore lui que l'on charge de rencontrer les gros donateurs comme Madame Bernheim de Mulhouse qui a manifesté le désir de commémorer le nom de son mari en Palestine. Contre 50 000 Frs, le Bureau central lui a proposé de fonder un camp ouvrier. On ferait dire un *kaddish* (prière des morts), chaque année, à la date anniversaire du décès de son époux, dans la synagogue d'une colonie toute proche. Sans réponse de cette dame, Fisher demande à Pallière, qui accepte, de lui rendre visite en passant à Mulhouse pendant la tournée de conférences organisée pour novembre 1931.

Autre corde à son arc, il lui arrive de prendre la parole dans des manifestations publiques organisées par le K.K.L. C'est un exercice où il se fait rare car, desservi par une voix douce et faible, il est plus à son avantage dans des salles plus restreintes, dans des « méditations » pour les synagogues. Il préférera toujours l'écriture aux discours et s'il parle rarement devant de grandes foules, dans tous les cas, il aide à l'organisation de ces assemblées et produit des articles dans les feuilles d'informations juives. En voici quelques exemples.

Orateur dans les manifestations publiques du K.K.L.

À la veille du XVI^e congrès sioniste qui se tint à Zurich du 11 au 14 août 1929, l'Exécutif sioniste avait projeté de célébrer avec éclat le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Herzl, le 3 juillet 1929. L'O.S.M. avait besoin d'un événement fédérateur, à la veille d'un congrès où elle était parvenue à réunir les organisations juives non sionistes dans le but d'élargir l'Agence juive, conformément aux dispositions du mandat britannique. Renforcée, celle-ci représenterait d'autant mieux la communauté juive de Palestine auprès des autorités anglaises, des gouvernements étrangers et des organisations internationales.

La commémoration devait avoir de l'éclat et se dérouler en même temps, toutes les organisations sionistes y assistant, à l'étranger comme à Paris et dans plusieurs villes de province. Pour unifier la manifestation, on avait eu l'idée de demander à des hommes célèbres d'écrire quelques lignes sur Herzl. Ces textes seraient lus, identiques, partout dans le monde pendant la cérémonie anniversaire. On contacta des rabbins, des historiens, des écrivains, des scientifiques, des poètes, des Prix Nobel et ainsi fut établie la liste suivante qui nous intéresse car elle permet de mesurer l'audience de Pallière au niveau international puisqu'il figure parmi les personnalités. Ont répondu dans l'ordre de la lecture faite ce jour-là : Sigmund Freud, Bernard Shaw, Stephan Zweig, Nahum Sokolov, Justin Godart, David Prato, Albert Einstein, Simon Dubnov, I. Klausner, Aimé Pallière, R. Avemheimer, Emile Vandervelde, Fernand Corcos, George Bernhard, Paul-Louis Couchoud, Max Brod, J. Wilenski, A.D. Stern, I. Nacht.²⁸ Le message de Pallière, alors une célébrité, est donc lu parmi ceux des grands sympathisants à la cause sioniste. Il s'en détache quelque peu par le ton, en affirmant que même « pur produit du judaïsme émancipé » et menant en apparence son action loin de toute idée religieuse, Herzl ne pouvait échapper à sa mission. Il voit en lui l'incarnation nouvelle du souffle prophétique d'Israël par lequel « Dieu parle à son peuple » et il décèle dans son parcours de vie, le doigt divin qui le conduisait à son insu.

²⁷ Joseph Milbauer est un poète français, traducteur de Bialik, qui publie un poème sur *Hanouca*, pour la première fois, dans *L'Univers Israélite*, en 1927. Chargé par le journal d'enquêter sur les immigrés juifs de Belleville, Montmartre, Ménilmontant, il est remarqué pour son travail par le rabbin Maurice Liber, alors rédacteur en chef, qui en fait son secrétaire de direction. Il devient rédacteur en chef de *L'U.I.* en 1932, lors du départ du grand Rabbin nommé directeur du séminaire de la rue Vauquelin, le 18 janvier 1932. Sioniste convaincu, il infléchit alors la ligne rédactionnelle de l'organe du Consistoire. Il s'installe d'ailleurs en Israël, en 1948, d'après J. Milbauer, *Souvenances*, Jérusalem, tome I, 1961 et tome II, 1967.

²⁸ C.Z.A., F9/30 : dossier avec liste, textes des auteurs, photos.

Il doit reprendre cette thématique dans le discours qu'il prononce lors de la cérémonie de Paris, le 3 juillet, entouré d'Edmond Fleg, Justin Godart, des professeurs Hadamard et Langevin et des rabbins Julien Weill (orthodoxe) et Louis-Germain Lévy (libéral) qui ont, eux aussi, répondu présent aux sollicitations de Fisher. Le 4, il accompagne ce dernier à une conférence donnée par un certain Belkind. Là, ils font tous deux un appel pour une plantation d'arbres en hommage à Herzl et récoltent des adresses de donateurs éventuels. Le 8, Pallière prend la parole lors du pèlerinage annuel des Amis de Max Nordau et de Marmorek ; le 10, il prononce un nouveau discours dans la grande Salle des Sociétés savantes où l'on commémore la mort d'Herzl encore une fois et celle de Marmorek, tout cela juste avant de partir vers Zurich où s'ouvre le XVI^e congrès sioniste.

Quatre jours avant que les émeutes du 19 août 1929 n'éclatent en Palestine et ne déciment les communautés juives et arabes, prenant tout le monde par surprise, on se congratule à Zurich. Fisher est resté jusqu'à la fin du congrès et a été élu membre suppléant de l'Agence juive. Il écrit, depuis la Suisse, son enthousiasme à un Pallière fatigué, rentré pour prendre quelques jours de repos à Nice, et qui lui demande des nouvelles : « Je dois vous dire, cher Monsieur Pallière que je suis extrêmement satisfait du Congrès et particulièrement de l'Agence juive, malgré les réserves que j'avais toujours eu à l'égard de cette institution (ou plutôt au mode de sa constitution) ». C'est aussi une réunion fructueuse pour Pallière, au sommet de sa notoriété : il y a rencontré le rabbin Stephen Wise²⁹ qui l'a invité pour une grande tournée de conférences en Amérique. Il partira en novembre 1929, c'est décidé, pour un voyage qui, en pleine crise économique aux Etats-Unis, lui laissera un souvenir éblouissant...

À la suite des troubles d'août 1929, l'administration mandataire en Palestine commence par supprimer toute immigration, et en mars 1930, le rapport de la commission Shaw tente de déterminer les causes des troubles. Les conclusions des experts amènent Lord Passfield, en août, à promulguer un livre blanc qui réduit encore l'immigration juive et les transactions foncières en Palestine³⁰. Au lendemain de ces décisions, les sionistes croient bon de rappeler les engagements de l'Angleterre par une « campagne Balfour » et à Paris, ils dépensent beaucoup d'énergie pour mettre sur pied une soirée d'hommage à Lord Balfour, le 3 avril 1930. L'initiative est prise par la Fédération sioniste et le K.K.L. et soutenue par France-Palestine. Le sénateur Justin Godart³¹ accepte de présider la soirée donnée dans les salons du Palais d'Orsay. On a sollicité Paul Painlevé, ancien ministre, le diplomate Henri de Jouvenel et à cette occasion, Pallière a rédigé un appel pour le « Livre d'or » Balfour. Quelle fut l'audience de cette soirée ?

Les archives du bureau de Paris ne permettent pas de le savoir, pas plus que la participation effective des orateurs sollicités. Nous ne possédons souvent que les lettres de Fisher, pas les réponses. Or demander à un politique de prendre la parole ne signifie pas qu'il accepte ni qu'il y ait foule pour l'écouter. Globalement, la « campagne Balfour » lancée par le K.K.L. en mars-avril 1930, au niveau international, est un échec. Paradoxalement seul le *yishouv*, bien que frappé directement, réagit mieux que tous les pays de la diaspora, avec 90 inscriptions au « Livre d'or », selon une note confidentielle envoyée par le bureau central de Jérusalem. On invoque la lassitude, les sollicitations trop fréquentes mais le Fonds National se refuse à interrompre la campagne : « ce serait solennellement proclamer la soumission du peuple juif devant les menaces du pouvoir malveillant »³².

Certaines manifestations parisiennes sont, nous en sommes certains, un fiasco, malgré une grande énergie déployée. Ce sera le cas pour la commémoration en l'honneur d'Aristide Briand, Charles Gide³³ et Albert Thomas³⁴, le 26 mai 1932. Depuis le 2 février s'était ouverte à Genève, la Conférence

²⁹ Stephen Wise (17 mars 1874-19 avril 1949), rabbin libéral américain et grand sioniste, il dirigea de nombreuses associations et fut rabbin de la *Free Synagogue* de New York. Il créa *the Jewish Institute of Religion* et fut un des fondateurs du Congrès juif mondial.

³⁰ Voir Catherine Nicault, *La France et le sionisme. Une rencontre manquée ? (1897-1948)*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, pp. 161-163.

³¹ C.Z.A., C.M 467/40 carton d'invitation. Le sénateur Justin Godart est le président de *l'association France-Palestine, future France-Israël*.

³² C.Z.A., CM 467/1, du K.K.L. de Jérusalem aux dirigeants des commissariats généraux du K.K.L., 24 juin 1930.

³³ Charles Gide (1847-1932) est l'un des fondateurs du christianisme social de tendance protestante et de l'école coopératiste, dite école de Nîmes. Attaché à la cause des nationalités, il adhère aussi en mai 1916, comme M. Moutet, à la Ligue pour la Pologne libre, « mouvement russe, polonais et juif ». Après la guerre, il se passionne pour l'institution du kibboutz. Contacté par Fisher, il est l'économiste du K.K.L., fournissant brochures et articles pour *La Terre retrouvée*.

³⁴ Albert Thomas (1878-1932) est sous-secrétaire d'État aux Travaux Publics avant de devenir ministre des Armements (mai 1915-1917). Il devient après-guerre, pacifiste et antimilitariste.

mondiale du Désarmement et la gauche, qui avait fait du pacifisme son thème majeur sous la houlette de Briand et de Herriot, avance encore cette solution : il fallait, pour prévenir le réarmement du Reich, réaliser au plus tôt le désarmement général. Lorsque le K.K.L. organise, au lendemain du décès de Briand, une grande commémoration à la mémoire de trois « grands amis français du sionisme », dans la salle des fêtes de la Maison de la Mutualité, c'est Aimé Pallière qui préside et prononce le discours d'ouverture. C'est ensuite à Jean Longuet de prendre la parole suivi de Sam Meyer, Gaston Lévy et enfin René Cassin³⁵. Ce dernier, contacté par Fisher, lui avait dit à la fois son enthousiasme et ses réserves : « Je dois vous dire d'ailleurs que je suis revenu de Palestine, plein d'admiration pour l'effort sioniste et je crois impossible et inique de l'arrêter en route mais (...) je ne considère pas l'installation sioniste en Palestine comme devant créer nécessairement un État juif ou résoudre le problème juif mondial ». Il avait cependant accepté de parler d'Aristide Briand ce soir là, « n'ayant pas de compétence suffisante pour louer Monsieur Gide ».

À peine cent-huit personnes dans l'assistance contre une vingtaine de journalistes, tant le bureau de Paris avait alerté la presse... Un raté tout à fait inattendu puisque certains membres du comité et plusieurs chefs sionistes n'y assistèrent même pas... Réunis d'urgence, les membres du K.K.L. s'interrogent. On fait remarquer le côté disparate de la soirée : trois personnages sans point commun et le « caractère funéraire » de l'événement. De l'avis général, les manifestations sont trop nombreuses, les assistants toujours les mêmes et puis il faudrait des orateurs qui parlent yiddish : « Le public viendrait bien plus nombreux assuré de comprendre au moins une partie des discours » et on rappelle qu'à Belleville, on compte plus de 50 000 ouvriers juifs parlant cette langue... Pour ce qui est de la souscription à la « forêt Briand » proposée ce soir-là, avec 11 000 francs, on ne peut rien faire. Fisher veut demander à André Spire un article dans *Le Matin* de préférence ou bien à la comtesse de Noailles, à moins d'user d'un subterfuge et faire envoyer une dépêche à la presse depuis le K.K.L. de Jérusalem annonçant la création de cette forêt ?

Manifestations publiques, films, collectes, quêtes dans les synagogues, tombolas, bals, soirées théâtrales, tournées de conférences, certes, mais il est impossible d'éclairer la propagande du Bureau de Paris, sans présenter son fleuron, son journal *La Terre retrouvée*.

Journaliste à *La Terre retrouvée*

Lorsque le premier numéro sort le 15 novembre 1928, il est le résultat d'un long travail de préparation car Fisher rêve, depuis les débuts du K.K.L., de le doter d'un organe de presse et de propagande. Que ce souhait puisse se réaliser, à cette date, rend compte de la progression de l'idée nationale dans la communauté juive française. *La Terre retrouvée* est donc le mensuel « illustré » du Fonds national juif français ; il s'est donné pour but d'informer à la fois sur le mouvement de renaissance juive en diaspora et sur le rachat de terres permettant la colonisation en Palestine. Le siège social du journal est situé 11, rue Etienne Marcel prolongée (3^e), dans les bureaux du K.K.L., et les principaux collaborateurs sont Guerda Arlosoroff à Tel Aviv et à Paris : Fernand Corcos, Joseph Fisher, Edmond Fleg, Charles Gide, Justin Godart, Baruch Hagani, Henri Hertz, Raymond-Raoul Lambert, Marcel Mirtil, Yvonne Netter, Max Nordau, Aimé Pallière, Pierre Paraf, André Spire.

Mensuel de vingt quatre pages en moyenne, illustré dès l'origine par des photos de réalisations palestiniennes, cette publication va connaître une expansion rapide puisqu'elle tire à 15 000 exemplaires, en octobre 1929, ayant profité des événements d'août de la même année en Palestine et de l'émotion suscitée pour s'imposer, dans l'opinion juive, en tant que revue d'actualité. Ce succès se traduit par une augmentation de format, pour le numéro de novembre 1929, qui débute la seconde année d'existence du journal. Un autre grand tournant se situe en octobre 1936, suite à des problèmes financiers, on modifie la maquette et *La Terre retrouvée* devient un bimensuel, proposant 22 numéros par an, les 1^{er} et 15 de chaque mois, avec un seul numéro en juillet et en août. On voit alors apparaître de nouvelles rubriques sur la vie juive en France et à Paris, en Allemagne, en Europe orientale et en Afrique du Nord. Son coût est de 1 franc au numéro mais il est surtout vendu sur abonnement. Le journal passe de 10 francs par an en 1928 pour le mensuel à 30 francs en 1936 pour le bimensuel. Sa

³⁵ *Terre retrouvée, ibidem*, p. 14. Jean Longuet, député, représentait Les Amis du Sionisme et de la Palestine ouvrière ; Sam Meyer était président de la Ligue pour la Réforme foncière ; Gaston Lévy était membre du Conseil supérieur de l'Union des Coopératives de France ; René Cassin était professeur à la Faculté de droit de Paris. C.Z.A. CM 467/42, pièce 330 : Albert Lebrun, président de la République, avait accepté, à la demande de Justin Godart, de patronner la souscription lancée ce jour là, en faveur de la forêt Aristide Briand.

parution est parfaitement régulière de 1928 à 1940, seul le dernier numéro de juin 1940 bien que sous presse, ne voit pas le jour.

Pallièrre, pour sa part, est présent dès la conception du journal, accompagnant Fisher à l'imprimerie Busson, 117 rue Poissonnière pour choisir les caractères et le format. Henri Hertz trouve le titre et propose une carte de la Palestine sur la page de couverture³⁶. On avait aussi pensé à l'appeler *Terre promise* mais cela existait déjà, alors on adopte *La Terre retrouvée*, en dernier lieu. C'est une époque de mutation dans la presse et on voit que la rédaction, dont certains membres travaillent régulièrement avec la grande presse quotidienne (comme André Spire au *Matin*), sont au fait des nouveautés. On préfère les instantanés d'actualité aux photos d'archives et on commande des clichés au Bureau central de Jérusalem. Il faut ordonner les pages intérieures et les spécialiser pour attirer des publicités correspondantes. Le *Petit Parisien* avait imposé après 1925, les pages magazines « qui s'adressaient tous les jours ou toutes les semaines à une catégorie de lecteurs ou qui cherchaient à satisfaire un type particulier de curiosité (sport, littérature, cinéma) »³⁷. Pallièrre donne son avis sur les rubriques existantes ou à créer. Fisher l'interroge : faut-il une page pour les enfants ? Pallièrre le croit. Il cherche aussi des collaborateurs bénévoles et veut présenter à Fisher, « un jeune homme palestinien fort intelligent qui veut passer un mois de vacances en *Eretz Israël* et qui a des idées dont j'aimerais qu'il cause avec vous ». Infatigable, il prend sa tâche très à cœur et on le trouve en mars 1930 distribuant des exemplaires du journal lors

d'une conférence de *L'U.U.J.J.* Contrairement à toute attente, Pallièrre écrit peu dans ce journal (14 articles entre 1928 et 1936), il y occupe, en effet, un rôle surtout administratif et gère, avec Fisher, la mise en forme de chaque parution, relisant les épreuves, discutant avec l'imprimeur, s'occupant de la diffusion.

Quels sont les résultats de cette intense propagande ?

Pour conclure, il convient de s'interroger sur les résultats de cette propagande moderne, puisque basée sur des films, des tournées de conférences, un journal, et coûteuse car elle suppose des locaux et des salariés permanents. On s'étonnera, peut-être, du ton de cette étude qui a tenté de rendre le côté frénétique de l'activité du Bureau de Paris. Les historiens ont établi que les résultats du Fonds national furent minces auprès de la communauté juive française, très assimilée et heureuse de l'être. Mais, il faut bien voir que lorsque les membres du K.K.L. se réunissent dans leurs locaux, qu'ils font le point, proposent des stratégies, tirent des tracts, organisent des meetings, ils croient toujours au succès de leur entreprise. Aussi, vue de l'intérieur, comme ici, à partir de la correspondance de Fisher, cette activité paraît débridée et humainement très usante : on établit des courbes, on trace des graphiques pour montrer l'implantation des troncs, on compte les nouveaux adhérents, on dresse des listes, villes par villes. C'est donc une impression de grande activité qui émane des archives et si on connaît aujourd'hui le peu de résultat des campagnes du tronc en France, ceux qui les mettent en place, se dépensent beaucoup et chaque fois, croient en leur réussite, condition *sine qua non* de leur persévérance. Ceci pour la période 1926-1933, car après cette date, les chiffres parlent d'eux-mêmes³⁸ et les membres du Bureau de Paris ne peuvent pas ne pas les lire.

Pour de multiples raisons (déception après son échec à l'*U.U.J.J.* qu'il avait tentée de rendre sioniste, usure, crise religieuse), Pallièrre choisit le plus mauvais moment pour arrêter sa collaboration au K.K.L. Tout en gardant son titre de vice-président jusqu'en 1940, il disparaît en effet, sur la pointe des pieds, à partir de 1934. C'est pourtant une période noire et les rapports d'activité du Fonds national juif de France adressés au bureau central de Jérusalem sont explicites. Le Bureau de Paris est, en effet, confronté à cette date à de nombreuses difficultés : faillite de la banque Ivris qui détenait le compte du

³⁶ C.Z.A., CM 467/38, pièce 431, de Fisher à Pallièrre, 22 octobre 1928 et C.Z.A., CM 467/38, pièce 434, de Pallièrre à Fisher, même date : « *La Terre retrouvée* me paraît un bon titre, l'idée de la carte est excellente également. »

³⁷ *Histoire générale de la presse française*, sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godelhot, Pierre Guiral, Fernand Terrou, Tome III, *De 1871 à 1940*, Paris, P.U.F., 1972, p. 477.

³⁸ C.Z.A., C.M 467/1 pièce 33 : activité du K.K.L. France de 5686 (1926) à 5697 (1937) (en francs).

An	Total	Paris	Métropole	Alsace	Afrique du Nord
5686	320 391	90 697	26 368	139 866	63 460 (1926)
5690	900 218	198 641	129 462	171 125	400 890 (1930)
5663	662 663	287 330	75 093	159 548	160 092 (1933)
5697	460 297	200 515	50 162	81 939	127 681(1937)

Fonds national juif à Paris, diminution des recettes françaises avec une défection inattendue de l'Afrique du Nord d'où une réduction des appointements du personnel salarié. Sans oublier le déficit de *La Terre retrouvée*³⁹, la création du Congrès juif mondial et l'accord de transfert de capitaux et de marchandises entre l'Agence juive pour la Palestine et l'Allemagne nazie qui porte atteinte à la campagne de boycott que le K.K.L. avait jusque-là soutenue. Sujets multiples qui ne sont pas abordés ici, puisque notre propagandiste n'apparaît plus dans les délibérés et les procès-verbaux de la commission centrale du Bureau de Paris et que sa correspondance avec Fisher est devenue trop sporadique pour être exploitée.

Catherine Poujol
Inalco

³⁹ C.Z.A, CM. 467/1, P.V. de la réunion du 7 avril 1937. Pallière été présent sur convocation. Le journal était déficitaire de 132 000 frs. Fisher voulait le supprimer, la commission s'y opposa.